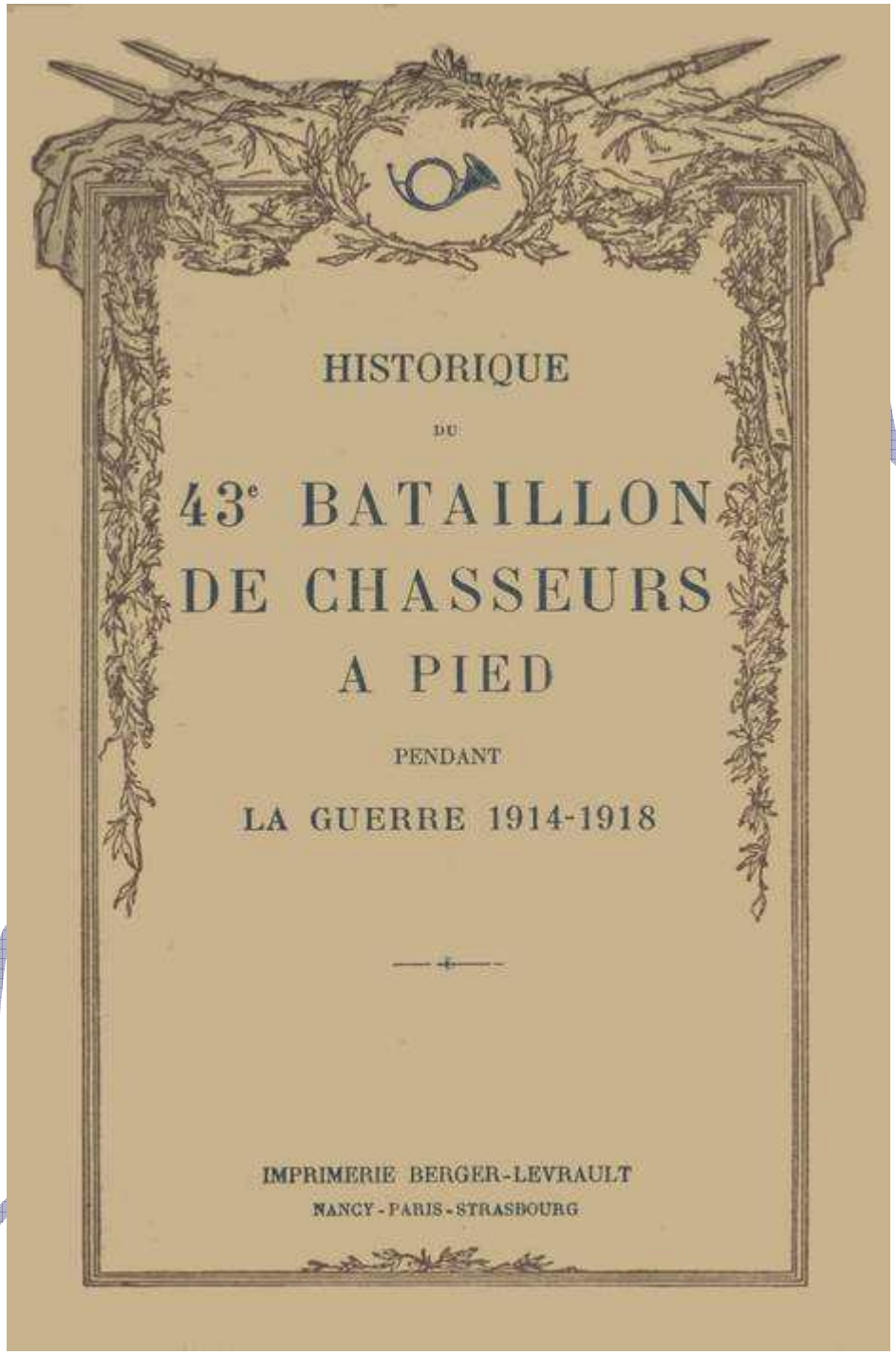
Titre : **43e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : **Imprimerie Berger-Levrault. Paris.** **Sans date.**	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil



HISTORIQUE

DU

43e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

43e BATAILLON DE CHASSEURS

À PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

———————

Formé à Langres du 2 au 9 août 1914, mi-partie de la Bourgogne, mi-partie de Paris et des Vosges, le 43e défile devant le drapeau des chasseurs et part le 10 août ; le capitaine GUILLAME le commande. Avec le 13e C. A., il marche sur Sarrebourg. Le 20, dans une attaque d'un magnifique entrain, il enlève à. la baïonnette Schneckenbusch et Buhl, et fait 100 prisonniers.
Le 21, il faut se replier ; le 43e est à l'arrière-garde. Le 25, dans une contre-attaque violente sur Domptail, il enraie l'avance ennemie, il fait des pertes graves. Son chef est blessé.
Jusqu'au 30, rudes combats sur la Mortagne. Le capitaine **DE SAMPIGNY**, qui commande alors le 43e, est tué à Saint-Maurice.
Le 13 septembre, le bataillon reprend la marche en avant, sous les ordres du commandant **MERCIER**, occupe Glonville et pousse des reconnaissances vers l'est. Le capitaine **GUILLAME** est alors replacé à la tête du 43e. Affecté le 8 octobre à la 64e D. I., il réalise des avances locales, puis organise la défense de la forêt de Parroy, d'Emberménil, où il restera jusqu'en décembre 1915.
En février 1916, il tient le secteur de Létricourt. En mars, il est dirigé sur l'Alsace (157e D. I.). Le drapeau des chasseurs lui est confié. Il occupe bientôt avec la 133e D. I. les secteurs de la plaine sud-est de Dannemarie (Entrelargues—Seppois).
Le commandant **MICHELIN** prend le commandement du bataillon le 15 juin 1916. C'est en Alsace, au Schönholz, terrain de coups de main et de lutte de minen.
Le 30 juin au soir, un tir d'écrasement par grosses bombes subitement déclenché, fauche les guetteurs, écrase les abris, enterre les hommes, détruit complètement la position sur 100 mètres de front. Aux lèvres des entonnoirs, les chasseurs valides pointent les mitrailleuses, ramassent les grenades éparses, en imposent à l'adversaire. Et les équipes commandées par des officiers tirent du fond des abris : des morts, des suppliciés, quelques vivants.
Un chasseur, les jambes brisées, coincé sous un éboulis, dit aux officiers qui le retirent : « ***Allez-y, mes officiers, j'ai du courage, je vous promets de ne pas crier.*** »
Au fond d'une sape, le sergent **LAPLACE**, à, demi écrasé (il succombera peu après), calme les hommes et organise leur délivrance.
Dans un autre abri, en partie comblé, le chasseur **DELACÔTE**, les membres écrasés, le corps tordu sous une poutre, dit à quelques survivants meurtris ou affolés : « ***Ne criez pas, attendez, on viendra sûrement nous déterrer.*** » **DELACÔTE**, à peine délivré, rendait lui-même le dernier soupir.

Le 29 juillet 1916, le 43e est affecté à. la 4e brigade de chasseurs. Après un séjour au camp d'Arches : la Somme. En lignes le 29 août, il attaque le 3 septembre, entre Maurepas et Le Forest. Au départ, le bataillon a perdu un quart de son effectif. Malgré les feux de mitrailleuses il se rue sur les tranchées intactes, met deux heures à réduire les grenadiers de la Garde, à la grenade, au couteau, à coups de pelle, à coups de crosse, sous les yeux émerveillés de l'aviateur qui suit angoissé les progrès de l'horrible corps à corps puis part à tire-d'aile porter au général de D. I. la nouvelle du succès et son admiration pour tant de résolution farouche.
Témoignage inattendu : les prisonniers confirmeront ensuite cet éloge magnifique. Puis c'est la progression tenace vers le deuxième objectif, que les rares officiers demeurés, atteignent avec les compagnies squelettes durement éprouvées, dissociées par un effroyable barrage de gros calibres.
C'est enfin le fanion du bataillon qu'agite le commandant vers la dernière tranchée à conquérir et que rallieront tous les éléments épars qui occuperont solidement la position qu'il faut maintenant conserver.

L'ordre général suivant venait attester le surlendemain la belle attitude des chasseurs :

VIe ARMÉE

1er CORPS D'ARMÉE

46e DIVISION

État-Major
3e Bureau

P. C., le 5 septembre 1916.

ORDRE GÉNÉRAL N° 24.

La brigade **BOYE**, renforcée du bataillon **HUOT** et de la brigade **SEGONNE** de la 47e division, viennent, dans un élan commun, d'infliger un sanglant échec à la fameuse Garde prussienne :

9 officiers,
29 sous-officiers,
391 grenadiers

des régiments Augusta, Alexandra, Élisabeth, Frantz et 43 soldats du 242e saxon, non blessés, ainsi que 100 blessés sont tombés entre nos mains, avec 4 canons de 150, 4 de 130, 6 de 77, 30 mitrailleuses et nombre de munitions.
La quantité des morts et des blessés laissés par l'ennemi sur le terrain, témoigne de l'âpreté de la lutte dans laquelle la grenade a joué sur certains points un rôle prépondérant.
Les bataillons **MICHELIN**, **SERDET**, **TOUCHON**, **VICHIER**, **GUERRE**, **TIERSONNIER**, **MEILHAN**, **HUOT**, appuyés par une artillerie remarquablement conduite par le lieutenant-colonel **ROGER**, de la 47e division, viennent d'ajouter une nouvelle page glorieuse aux annales des 46e et 47e divisions, les deux sœurs alpines, qui se sont toujours entr'aidées dans les Vosges.

« Chasseurs,
« Vous allez prendre un repos bien gagné.
« Réparez vos forces, fourbissez vos armes, comptez vos morts et jurez de les venger en mordant plus fort, si possible, à la prochaine attaque.

« *Le Général commandant la 46e division,*
« Signé : **GRATIER**. »

*
* *

Sur sept bataillons engagés, le 43e est proposé le premier pour une citation à l'armée : cette proposition n'aboutit pas.
Le 43e est alors cité a l'ordre de la 4e brigade de chasseurs avec le motif suivant :

« *Composé en majeure partie de réservistes de la Bourgogne, des Vosges et de Parisiens, le 3 septembre 1916, après avoir tenu cinq jours sous un violent bombardement et perdu, par un tir de contre-préparation, le cinquième de son effectif, a, d'un seul élan, enlevé par un chef particulièrement énergique, le commandant MICHELIN, atteint ses objectifs à 700 mètres du point de départ, conquis à la grenade et au couteau trois tranchées ennemies demeurées intactes et garnies de mitrailleuses, s'est emparé de 3 mitrailleuses, de 2 officiers et 90 grenadiers de la Garde prussienne qui ont avoué à l'interprète n'avoir jamais imaginé assaut si âprement poussé.* »

Après la promesse première, la désillusion est cruelle.

*
* *

Dans la *Nouvelle Revue*, du 15 janvier 1918, M. Augustin **THIERRY** donnait la relation suivante sur la conduite du 43e bataillon le 3 septembre :

LE FOREST

« Maurepas emporté, pour continuer vers Combles la double manœuvre débordante amorcée au nord-ouest par les Anglais sur Guillemont et par nous-mêmes au sud-est, il fallait enlever Le Forest et les défenses qui le couvraient, nichées sous les taillis du bois Louage, du bois de l'Hôpital, des bois Gigot et de l'Aiguille.
« Ce fut la tâche combinée du 43e B. C. P. (division **GRATIER**) en liaison sur sa gauche avec le 127e de ligne, lui-même associé au régiment de Norfolk.
« L'effort devint très rude dans la journée du 3 septembre. Le 127e, pour assurer le contact avec nos alliés à la ferme de Falfemont, dut déblayer par un combat sauvage le bois de Maurepas, où le Boche résistait furieusement.
« Les grenades faillirent manquer. Le réapprovisionnement était difficile. Le 4 septembre, nos grenadiers se fussent vus arrêtés, si leur élan ne les avait rendus maîtres, la veille, du dépôt ennemi de munitions du bois Louage. Et ce fut avec les projectiles allemands que l'Entente écrasa l'adversaire, avec ces fameux pilons dont leurs tranchées sont toujours si bien garnies pour notre usage, dès que nous y pénétrons en vainqueurs.
« Pourtant, dans cette course à la gloire et à la mort, la plus dure besogne devait incomber au 43e B. C. P. (commandant **MICHELIN**).

Ancestrami

« Le 29 août, le 43e prend les premières lignes dans la tranchée des Roumains, face à l'est. Il a, comme premier objectif d'attaque, deux bandes de tranchées ennemies.
« Sous les yeux des chasseurs, lorsqu'ils cherchent à. deviner le terrain que leurs vagues devront franchir, les obstacles qu'ils auront à briser : le même spectacle de dévastation tragique, naguère entrevu par les conquérants de Maurepas. Ils ne voient qu'un plateau désert et saccagé, s'abaissant à quelque cent mètres vers le ravin du Forest et protégeant dans sa contre-pente les travaux de l'ennemi, ses embuscades, ses sapes. De l'autre côté du ravin, à près d'un kilomètre en arrière, se profile sur l'horizon une longue crête, nue elle aussi et ravagée.
« Du nord au sud, on aperçoit dans la buée matinale, isolés et se détachant sur cette crête, les arbres dépouillés du bois Louage, les ruines du Forest, et un peu en retrait la ferme de l'Hôpital, autant de points d'où les observatoires boches épient tous mouvements suspects et commencent à régler la pluie de leurs obus.
« L'attaque du 43e fut ordonnée pour le 3 septembre à midi. Depuis le 1er, pièces lourdes et de campagne préparaient l'offensive. Mais battre efficacement une contre-pente est un de ces problèmes de guerre que la meilleure artillerie ne peut toujours efficacement résoudre. Le 43e dut laisser trois jours ses parallèles de départ trop voisines de l'ennemi pour ne pas être exposées aux ripostes. Il les réoccupa une heure et demie avant l'assaut, afin d'être assez rapproché de l'adversaire pour pouvoir utilement bondir sur lui, à l'heure fixée pour le mouvement en avant de toute la ligne.
« Minutes angoissantes que cette heure suprême. Les observatoires ennemis ont compris. Leurs canons se sont éveillés. Ils tirent, obstinés, hâtifs, voulant terroriser, briser, anéantir l'attaque avant même qu'elle parte.
« Nos canons répondaient. La fumée des éclatements, la poussière des champs bouleversés, malgré l'éclatant soleil, obscurcissaient le ciel. On devenait aveugle et sourd. Impossible dans un fracas pareil, dans une confusion telle, d'expédier message ou signal pour faire allonger le tir, diriger plus exactement nos marmites sur le traître rebord, derrière lequel, tous les chasseurs s'en doutent, l'Allemand doit être aux aguets déjà, les armes prêtes.
« A midi, se prévenant de bouche en bouche ou de coude en coude, entre voisins, les chasseurs, pourtant, s'alertèrent et, après un dernier regard pour les camarades tombés avant l'assaut, tous partirent baïonnette au canon, officiers en tête.
« Mais bientôt les sections décimées doivent ralentir leur élan. Trop de fusils, trop de mitrailleuses protègent encore la terrible contre-pente. Il est des nappes de balles aussi infranchissables pour une attaque d'infanterie qu'une nappe d'eau profonde ou un réseau de fil de fer intact.
« Le 43e avait entre lui et son objectif une de ces nappes meurtrières et ne pouvait plus songer à. foncer droit devant lui. Comme le 1er d'infanterie au milieu des ruines de Maurepas, il fallait manœuvrer et manœuvrer au milieu d'un immense terrain vide où, comme les cases d'un jeu d'échecs, les trous d'obus marquaient seuls les refuges où éviter les balles.
« Un canon de 37, amené la veille au soir dans le secteur d'un corps voisin, le 43e d'infanterie, se dévoila hardiment, prit les mitrailleuses sous son tir d'enfilade, en brisa deux avant d'être touché lui-même. Les grenades à fusil criblèrent de leur tir courbe les éléments de tranchées les plus résistants. Des chasseurs, terrassiers du feu, remuaient fiévreusement la terre, creusaient des sapes volantes rapides, donnaient enfin aux grenadiers le moyen de cheminer en s'abritant jusqu'aux mitrailleuses et de les aveugler de projectiles. Tant de fureur au combat obtint son résultat. L'abordage devint possible. Après l'artillerie, après les fusillades, le corps à corps commença.
« Des coups de revolver à bout portant et des duels à. la baïonnette domptèrent l'acharnement des grenadiers de la Garde que les chasseurs avaient devant eux. Un groupe paraissait inabordable, protégé par un détour de boyaux : un adjudant se rua au milieu d'eux, d'un seul coup, l'épaule en

avant : « *Rendez-vous !* »
« Les colosses épouvantés se rendirent et mêlés aux quatre-vingts Allemands déjà capturés, s'enfuirent, portant jusqu'à l'arrière la terreur de ces combats forcenés.
« Un avion de la 46e D. I. planait à petite hauteur, au-dessus de ces luttes géantes. Minute par minute, ses messages en donnaient les nouvelles aux postes de commandement : « *Ils avancent. Ils sont arrêtés. Ils avancent encore.* » Enfin à 13 h.30, il put signaler : « *La tranchée de contre-pente est conquise.* »
« Ce n'était là que le premier acte du drame. Il fallait encore descendre dans le vallon du Forest, le traverser sous un barrage de 77 et de 210, gravir le glacis et prendre le nouvel alignement face au nord, qu'exigeait la pensée directrice des opérations.
« Un lieutenant entraîna la compagnie désignée à cet effet. Le commandant **MICHELIN** le suivit avec une compagnie de soutien. Les Allemands de la tranchée du Caucase cédèrent à une poussée si résolue.
« Il restait à organiser cette conquête, à la protéger contre un retour offensif. Le commandant **MICHELIN** jugea que sa compagnie de réserve lui manquait. Un sous-lieutenant la tenait massée dans les parallèles de départ, attendant les ordres pour la porter en avant. Alors pour gagner du temps, pour épargner l'agent de liaison qu'il eût fallu envoyer jusqu'à la tranchée des Roumains, le commandant, en un geste d'épopée, quitta la capote qui, jusqu'alors, l'avait rendu pareil à ses hommes, et ses galons bien en vue, debout, il fit des signaux d'appel avec le fanion du 43e, jusqu'à ce qu'il eût été compris et obéi.
« Durant la nuit, le 43e fut relevé. Et cette même nuit, veille de ce qu'était autrefois pour eux l'anniversaire triomphal du Sedantag, les Allemands la passèrent dans l'angoisse et le désarroi. A 11 heures du soir, dans la ferme de l'Hôpital, quelques chasseurs du 115e capturaient le major prussien et les téléphonistes qui, tout le jour, avaient observé les combats, réglé l'artillerie et qui, après avoir vu tomber un tel ouragan de fer sur les nôtres, n'auraient jamais cru qu'eux-mêmes, leurs appareils, leur poste dussent être aussi ramassés comme le dernier butin du jour.

« Signé : A. Augustin **THIERRY**. »

*
* *

Six jours de repos au camp Gressaire, puis occupation du secteur de la Maisonnette du 13 au 21 septembre. Encore un court repos à Cappy, après quoi Rancourt, Saint-Pierre-Vaast trouvent le 43e engagé cinq jours durant sous le pilonnage effroyable, attaquant résolument et arrêtant net les tentatives ennemies.
Il est relevé à, bout de forces, le 9 octobre, après avoir perdu la moitié de son effectif.

*
* *

Ancestramil

Rapport du commandant MICHELIN, commandant le 43e Bataillon de Chasseurs à pied, sur les opérations pendant la période du 4 au 8 octobre 1916, à Rancourt.

Le 4 octobre, à 20 heures, le bataillon alerté depuis deux jours quittait le bois de l'Endurance pour gagner Rancourt et occuper les faces nord et est du village.
Il y arrivait vers 1 heure. Une erreur de plantons faisait qu'au jour les sections rôdaient encore dans les ruines battues, en quête de leur emplacement de combat. Une dernière reconnaissance au petit jour permettait enfin d'occuper les positions de défense.

Dans la journée du 5, un bombardement violent s'abattait sur le village et tuait 30 sous-officiers et chasseurs, blessait 1 officier et 33 chasseurs.
A 20 heures parvenait l'ordre de relever entre la route de Béthune et 1265 le 115e bataillon de chasseurs très éprouvé à la suite d'une attaque au bois de Saint-Pierre-Vaast. Relève très longue qui laisse les hommes sur pied toute la nuit.

Journée du 6. — Deux compagnies en première ligne. Une compagnie en soutien. Une section de mitrailleuses et P. C. du chef de bataillon à la jonction route de Béthune — chemin de la Maison Forestière.
Bombardement violent dans la matinée. A partir de 13 heures martèlement total de la première ligne par des obus de gros calibre jusqu'à 18 heures ; tir rasant de mitrailleuses, venus du bois et de 140.

82 chasseurs tués ou blessés ;
1 officier tué ;
1 officier grièvement blessé ;
1 officier enseveli et fortement contusionné ;
1 adjudant chef de section blessé ;
2 mitrailleuses brisées ;
tranchée démolie.

A la nuit, la lisière ennemie est réoccupée ; les approvisionneurs de mitrailleuses avancées se portent aux emplacements des pièces avec des caisses nombreuses, une rafale ajustée en couche plusieurs ; les autres fuient poussant des cris.
Les chasseurs sont très fatigués, très éprouvés par le bombardement. Les corvées faites sous les tirs de barrage sont détruites ou diminuées. Les cadres valides reforment pourtant leurs unités, réfectionnent les tranchées.

Journée du 7. — Attaque générale. Le bataillon reste sur sa position. Il évacue pour une bonne part sa première ligne. Bombardement ennemi extrêmement violent à partir de 11 heures. Tir d'enfilade de gros calibre, venant du sud.
13 h.45. L'attaque générale se déclenche. Les mitrailleurs et les V. B. battent vigoureusement la ligne ennemie. Les unités repliées regagnent leurs emplacements de première ligne sous le feu rasant des mitrailleuses. Quelques tués, quelques blessés dont un chef de section.
Vers 15 h.30, ordre au bataillon d'attaquer la lisière que les bataillons voisins auraient abordée plus au sud.
La lisière, à 30 ou 40 mètres, est occupée par des ennemis jointifs et de nombreuses mitrailleuses en activité, des groupes d'attaque sont formés et vont entreprendre par deux boyaux l'abordage à, la

Ancestramil

grenade et au fusil mitrailleur.
Un ordre nouveau prescrit l'organisation défensive soigneuse de la ligne occupée, les unités voisines n'ont pas abordé la lisière et une contre-attaque est imminente.
A la lisière, le chiffre des ennemis est visiblement augmenté ; les officiers apprécient à un bataillon l'effectif qui leur fait face dans la lisière et la ligne de soutien ; les mitrailleurs à leurs pièces narguent les nôtres ; le lieutenant **BEY**, tireur d'élite, en tue deux, les autres deviennent prudents. Nuit de veille particulièrement attentive.

Le 8 au matin. — Tir de démolition systématique par 210, aux environs du P. C. du chef de bataillon.
Poste de secours défoncé :

1 médecin blessé,
4 brancardiers blessés ou contusionnés,
20 hommes écrasés.

A partir de 11 heures, bombardement d'une particulière violence sur les lignes et le P. C. jusqu'à 18 h.15 :
50 sous-officiers ou chasseurs tués ou blessés.
Dans la nuit du 8 au 9, relève du bataillon par deux compagnies du 155e R. I.
Pendant ces quatre jours, à 30 mètres de l'ennemi, le bataillon martelé (sa position deux fois démolie) par une concentration de feux d'une violence inusitée, s'est chaque fois réorganisé, rétabli sur la ligne pour faire face à un ennemi très supérieur en nombre et menaçant, l'a tenu en respect par une attitude agressive et une surveillance manifeste, — ceci dans un état de fatigue accablante et presque sans ravitaillement en vivres et en eau.

Le Chef de bataillon commandant le 43e B. C. P.,

Signé : **MICHELIN**.

*
* *

Ramené dans les Vosges, le 43e est affecté à la 164e division. De novembre 1916 à mars 1917, il se retrouve en Alsace, au Schönholz, avec le même régime de coups de main et d'écrasement par minens.
Un séjour au camp de Villersexel, puis le Chemin des Dames.
A Vauclerc, du 13 au 29 mai 1917. Au Monument, du 15 au 25 juin, dans les soubresauts de cette rude fin de bataille, le 43e tient l'ennemi en respect, lui cause des pertes, il en subit lui-même de très lourdes.
Le 23 juillet, il est jeté brusquement en travers des attaques ennemies au Plateau, à Craonne-Village. Là encore, il remplit victorieusement sa mission.

Trois compagnies s'ancrent dans Craonne-Village qu'elles organisent avec ses avancées. Une

Ancestrami

compagnie : la 7e, fournit, en liaison avec un corps voisin, un rude assaut sur le plateau de Californie. Sur un point, le lieutenant **ORY**, isolé avec six hommes (tout ce qui reste de sa section), est brusquement assailli par une contre-attaque violente.
Il reste à cet officier un fusil mitrailleur et cinq grenades. Froidement, il fait tête avec ses maigres moyens et met en fuite un assaillant dix fois plus fort.
Du 18 août au 4 octobre, le bataillon est aux Cavaliers de Courcy (Reims). Coups de main qu'il pousse audacieusement ; qu'il subit.
Dans une action soudaine et violente, l'ennemi, après un corps à corps acharné, laisse dans notre tranchée ou notre réseau six cadavres et dix-sept blessés.
Pourtant la préparation avait été puissante et la surprise complète. Mais la valeur des hommes et des cadres devait là encore faire échouer la rude tentative de l'adversaire.
Dans une encoignure de boyaux, le chasseur **BIESSE**, désarmé et entraîné, se dégage à coups de poing, rejoint sa compagnie.
Dans une autre, le chasseur **CHERVET**, assailli par six hommes à son poste de guetteur, bondit sur le parapet, lance une grenade qui tue ou disperse les assaillants.

*
* *

Sur une demande du commandement, la conduite de certains cadres et chasseurs, au cours de la campagne, est particulièrement relatée :

Le chasseur PIERRAT. — Le chasseur **PIERRAT** est bûcheron autant que chasseur à pied. Il a toujours méconnu l'esprit des dotations en outils portatifs et toujours gardé la bonne hache.
Le 26 août 1915, dans la forêt de Parroy, la 8e compagnie attaquait le Bois le Grand.
Au petit jour, les éclaireurs se butaient à un réseau qui couvrait un fort petit poste allemand : **PIERRAT** s'offrait pour le couper. Il l'abordait lentement, puis, couché sur le dos, à grands coups de hache, il abattait les piquets.
Le travail durait et les balles pleuvaient. Enfin la brèche était faite, la section bondissait, enlevait le poste et tuait ou capturait une partie de sa garnison.
La palme des braves récompensait cette magnifique action si simplement accomplie.

Le chasseur MANGEAT. — **MANGEAT** est un chasseur un peu volontaire. Il ne boit pas beaucoup, mais il braconne énormément. Son esprit de discipline est également particulier. Il s'esquive parfois d'une corvée banale, mais il fait souvent la tâche de deux hommes ordinaires aux moments critiques.
Le 25 juin 1916, au Schönholz, les bombes ennemies avaient ravagé le réseau. Le Boche était à 80 mètres, fort vigilant, la réfection du réseau la nuit, était délicate, en raison de cette proximité gênante, et très difficile à cause des trous d'obus, de l'enchevêtrement des ronces et de l'obscurité. **MANGEAT**, préposé à la réfection, manquait au chantier à la belle étoile.
Le lendemain au jour, il était surpris en train de confectionner des « tourets » de fil de fer. Interpellé en termes d'une particulière énergie, au sujet de son abstention de la veille, **MANGEAT**, laconique, répondait : « *Le réseau, je le fais de jour !* » Puis, sautant sur le parapet, il gagnait le chantier déserté dix heures auparavant.
Aux menaces furibondes de son chef de section, **MANGEAT** répondait par une application

Argonnaute Amicale

farouche et un silence obstiné. Une seule fois, il daignait articuler : « *Je fais mon réseau, je rentrerai quand j'aurai fini.* »
Les Allemands découvraient bientôt le tisseur singulier et le fusillaient consciencieusement à travers les branches. **MANGEAT** se dressait pour les injurier : « *Tas de cochons... Foutez-moi la paix... je fais mon réseau.* » Puis il reprenait son travail.
Deux heures après, la tâche était terminée.

Le chasseur **BIESSE**. — Le 18 juillet 1917, le bataillon subissait depuis six jours des attaques d'artillerie fort rudes qui faisaient présager un coup de main. Chacun attendait le bombardement spécial, précurseur d'une action de ce genre.
A 5 heures, dans la nuit noire encore, un crissement soudain dans les réseaux, puis des groupes d'assaut chargeant sur la tranchée gardée par une simple chaîne de sentinelles doubles.
Le chasseur **BIESSE** n'a que le temps de lancer une grenade : six revolvers le menacent aussitôt dans son poste de guetteur et malgré la lutte que lui permet sa belle vigueur, **BIESSE** est terrassé, désarmé, traîné malgré lui. Bientôt les Allemands courant à des captures plus nombreuses laissent le chasseur à la garde d'un seul des leurs qui tient sur le prisonnier un revolver braqué.
D'un coup de poing formidable, **BIESSE** étend le guerrier farouche et fuit par un chemin connu, poursuivi durant quelques pas par un bruit de bottes et des coups de revolver.

Le chasseur **RISSER**. — Le jeune **RISSER**, aux beaux jours de la vie paisible, suivait souvent **à** Saint-Dié la colonne alerte des chasseurs à pied et son cœur d'enfant battait à se rompre.
Avant le 1er août 1914, **RISSER** avait à peine seize ans et partait comme boy-scout avec le 10e B. C. P., malgré les larmes de sa mère, veuve dont il était l'unique enfant.
Après Sarrebourg, **RISSER** passait au 43e B. C. P. pour rejoindre son cousin. Il était bientôt cité pour fait de guerre. En juillet 1915, il s'engageait à dix-sept ans, au même bataillon.
A la formation du groupe Franc, premier volontaire pour cette fraction, il y était le vivant exemple de l'audace, de l'endurance, de la gaîté, de la bonté rayonnante.
Dans la Somme, attendant l'attaque, il souriait sous l'effroyable bombardement. Un obus lui coupait les deux jambes et blessait un camarade. Un sourire errait encore sur cette figure pâle d'enfant exsangue, et au camarade qui criait de douleur à ses côtés, **RISSER** disait lentement, doucement : « *Un chasseur à pied ne se plaint pas quand il meurt au feu.* »
Ses camarades pleuraient, ils le vengeraient le lendemain. Emporté au poste de secours, le jeune engagé volontaire, héros sublime, pouvait à peine sourire à la médaille militaire qui lui était remise à son dernier soupir.

Le sergent POINSOTTE et le chasseur THIRIET. — Le 3 septembre 1916, entre Maurepas et Le Forest, le bataillon poussait une rude attaque. Il lui fallait enlever une tranchée intacte et garnie de défenseurs « grenadiers de la Garde ». Les vagues s'élancent à leur heure et marquent par de lourdes pertes le terrain de progression.
Le clairon **THIRIET** et le sergent **POINSOTTE** arrivent les premiers à la tranchée ennemie, deux fusils boches s'alignent sur le parapet. Prompt comme l'éclair, **THIRIET** s'abat sur les armes, empoignant un canon dans chaque main. Derrière lui, le sergent **POINSOTTE** brandit une pelle et fend les deux crânes.

Le chasseur DUNAND. — Le 3 septembre 1916, dans une rude attaque vers Le Forest (Somme), le 43e bataillon marquait le terrain de progression par ses morts et ses blessés nombreux. Les

barrages par gros obus étaient formidables et les nappes de balles des mitrailleuses lointaines rasaient partout le sol.
Les brancardiers du bataillon venaient bien avant la nuit relever leurs camarades. L'un d'eux, le chasseur **DUNAND**, prêtre dauphinois, d'une force herculéenne et d'une foi d'apôtre, avait depuis longtemps gagné l'admiration touchante du bataillon tout entier.
Dans le chemin creux de Le Forest, deux équipes escaladaient le talus pour aller relever deux blessas à une cinquantaine de mètres sur le terre-plein. C'était une très périlleuse opération. « *Attendez*, dit **DUNAND**, *il est inutile d'exposer quatre hommes.* » Puis tranquillement à. longues enjambées, il atteignait les deux blessés et les rapportait un sous chaque bras.
Le 8 octobre 1916, à Rancourt — Saint-Pierre-Vaast, sous l'effroyable pilonnage, **DUNAND** avait sauvé la vie à, plus de cinquante chasseurs. Horriblement frappé lui-même, en rapportant un blessé, il succombait un mois après.

Le lieutenant **GEORGES**. — Le 3 septembre 1916, dans la Somme, le bataillon attaquait entre Maurepas et Le Forest. Pour permettre une préparation délicate d'artillerie, les unités étaient disposées dans deux tranchées échelonnées en arrière de la tranchée de départ. L'attaque était pour midi. A 10 heures les deux échelons devaient gagner simultanément : le premier, la tranchée de départ ; le deuxième, l'emplacement du premier.
A 10 heures, le deuxième échelon part, il atteint son emplacement non évacué par les premières vagues, dont les officiers tués à ce moment précis n'ont pu donner le signal de départ. Les Allemands ont vu le mouvement et un tir de barrage effroyable s'abat sur les cinq vagues qui d'instinct s'aplatissent dans l'unique tranchée très peu profonde d'ailleurs.
C'est le massacre dans l'immobilité, deux heures avant l'assaut.
Il faut à. tout prix enlever la première compagnie (8^{e}) et la porter à la tranchée de départ. Le chef de bataillon donne au lieutenant **GEORGE** le commandement de cette unité.
Il faut un cri, un geste, perçus dans la fumée, dans le fracas.
Le lieutenant **GEORGE** bondit sur le parapet, puis dressé de toute sa taille, le casque élevé au bout du bras tendu, sans hâte dans le geste, il crie : « *Huitième compagnie, à mon commandement... En avant !!!* »
Et la compagnie part...
Des larmes montent aux yeux de ceux qui demeurent.
La 8^{e} gagne la tranchée de départ. Elle laisse bien des chasseurs sur le court trajet, et le lieutenant **GEORGE** tombe au point d'arrivée, les reins coupés par une affreuse blessure qui le paralyse. Mais l'officier peut transmettre le commandement au sergent **AVIGNON**, et à l'heure H, la 8^{e} compagnie s'élance pour remplir toute sa mission.

*
* *

Retiré du secteur de Reims, le 43^{e} est à Verdun du 4 novembre au 17 décembre, sans relève, entre Vaux-Village et le bois des Caurrières. A Hassoulle, trois coups de main de l'ennemi échouent misérablement sur son front.
Ramené à Parroy — Emberménil, il tient les tranchées jusqu'au 19 avril 1918 ; il souffre terriblement des démonstrations généralisées des obus à gaz. Les pertes sont lourdes, mais là encore il fait des prisonniers sans avoir un seul chasseur capturé.
Il séjourne au camp de Saffay du 27 avril au 22 mai. Enlevé précipitamment, il débarque le 29 mai à

Neuilly-Saint-Front.
Ses premiers éléments sont engagés aussitôt à Raucourt. Groupé tout entier, il tient un front de 1.500 mètres devant un ennemi victorieux dont il arrête net cinq attaques acharnées. Au 31, 10 heures, il a gardé tout son terrain, quand il reçoit l'ordre de repli rapide. Une rupture de notre ligne aux ailes a permis l'encerclement complet du 43e. Par le sacrifice héroïque de plusieurs sections, par des corps à corps successifs, le bataillon échappe à l'étreinte, puis s'établit avec son chef sur une nouvelle ligne de défense. Cependant à un officier capturé, rentré depuis, les Allemands avaient dit : « *Votre bataillon est pris tout entier, il n'a plus un trou pour passer.* »
Réengagé sans trêve à Licy-Clignon, à Bussiares, le bataillon arrête toujours net l'ennemi sur son front. Dernier en lignes, il est relevé le 5 juin.
Une nouvelle proposition pour citation échoue, comme au 3 septembre 1916. Déçu une deuxième fois, le bataillon n'en prépare pas moins âprement l'offensive qu'il espère.
Le 12 juin, il travaille aux tranchées de deuxième position, le 2 juillet il est en lignes.
Le 18 juillet, il fait d'un bond une avance de 6 kilomètres, capture 150 prisonniers, une batterie. Le 19, nouvelle avance de 4 kilomètres, puis le soir, à la nuit tombante, dans une ligne qui ne progresse plus, en face d'une position très forte, il s'élance avec ses chars, bouscule l'ennemi, enlève de haute lutte le village de Sommelans, qu'il garde malgré une réaction puissante, fait ainsi une pointe de 3 kilomètres qui déclenchera le lendemain la progression des troupes voisines.
Retiré le 21 au matin, le bataillon, réengagé le 25 juillet, attaque à fond le 26 à Beuvardes, en pointe encore, entame la ligne, qui cède le 27, puis réalise 7 kilomètres d'avance.
A la suite du rapport ci dessous du colonel **DUSSAUGE**, commandant le 13e groupe de chasseurs, le 43e reçoit sa première palme.

13e GROUPE DE CHASSEURS

Rapport sur les opérations du 13e Groupe de Chasseurs pendant la période du 17 au 27 juillet 1918

Dans la nuit du 16 au 17 juillet, le 13e groupe de chasseurs vient remplacer le 6e groupe (47e D. I.) dans un secteur qui doit lui servir de point de départ d'attaque. Le 43e B. C. P. s'établit en avant-postes immédiats à l'est de Chézy-en-Orxois, le 41e et le 59e en réserve, sur la position dite de résistance.
L'attaque générale est fixée au 18 juillet, à 4 h.35. La mise en place des unités se fait sous un orage d'une violence extrême. Le 41e bataillon est disposé à droite, le 43e à gauche. Ces deux bataillons sont reliés par le 2e bataillon du 58e régiment d'infanterie américaine. Le 59e B. C. P. est en réserve dans une ligne de défense à l'ouest de Chézy-en-Orxois.
A l'heure fixée, le 13e groupe se porte en avant, sans préparation d'artillerie, sous la protection d'un tir d'artillerie lourde dirigé sur les villages et d'un tir d'artillerie de campagne reporté sur des lignes successives d'objectifs sans affecter l'allure d'un barrage roulant. Liaison à gauche avec la 47e D. I. (54e B. C. P.), à droite avec le groupe **KIFFER** de la 164e D. I.
Le 41e B. C. P. avait trois objectifs successifs : 1° mamelon 172 ; 2° bois de l'Orme ; 3° plateau du nord de la cote 184 et chemin Monthiers — Sommelans.
Les objectifs du 2e bataillon du 58e R. I. U. S. étaient : 1° Chevillon ; 2° le chemin Montmenjon — Orme Signal ; 3° la lisière sud de Sommelans.
Les objectifs du 43e B. C. P. étaient : 1° la route Chevillon — Monnes ; 2° Montmenjon ; 3° Sommelans.

A 7 h.30, le 41e bataillon, précédé par une section de chars d'assaut, après avoir dépassé la cote 172, arrive a son deuxième objectif, l'Orme, et pénètre dans le bois fortement défendu par l'ennemi, en gardant sa liaison avec le bataillon **JENOUDET**, du 152e R. I. Le 43e B. C. P. d'un seul bond arrive à l'est de Cointicourt, mais très en avance sur la division de gauche et de plus ayant eu sa section de chars d'assaut mise a peu près tout entière hors de combat, éprouve les plus grandes difficultés à progresser sur la croupe au sud du ru d'Allant. Il réussit quand même, en fin de journée, à s'infiltrer jusqu'à 400 mètres de la lisière ouest de Montmenjon.
Le mouvement des 41e et 43e B. C. P. avait été fortement retardé par une panique du 11/58e américain qui après avoir enlevé brillamment Chevillon avait reflué jusque dans ce village sous un tir d'obus de gros calibre.

19 juillet. — La 164e D. I. ayant donné l'ordre de se maintenir au contact étroit de l'ennemi, les 41e et 43e bataillons, avec le concours des 2e et 3e bataillons du 59e R. I. A., ont pour mission de rectifier leur ligne en se portant à l'est des Sept Bois, à 4 h.30.
Le 59e B. C. P. et le 2e bataillon du 58e R. I. U. S. sont maintenus en réserve pour organiser fortement la cote 172.
Le 41e B. C. P. part sans pouvoir se servir de sa section de chars d'assaut, fait un bond d'un kilomètre et arrive à l'est de la route Priez — Courchamps en subissant de très grosses pertes. Son chef, le commandant **MASSON**, blessé par une balle, au bras droit, vers 8 heures du matin, remet le commandement au capitaine adjudant-major **MONDET**. Dans la soirée, ce dernier officier est à son tour blessé grièvement et le commandement passe au capitaine **CARPENTIER**.
Le 43e B. C. P. doit commencer son mouvement avec le masque, l'ennemi ayant littéralement noyé le ru d'Allant dans les gaz, il enlève Montmenjon et Priez, mais une panique des bataillons américains au centre du dispositif ralentit son avance qui se heurte à une position allemande établie sur la croupe descendant de la cote 184, sur Priez. Malgré de violents bombardements, cramponné au terrain le 43e bataillon se maintient.
Vers 19 heures, son chef, le commandant **MICHELIN**, monte une attaque brusquée avec le concours d'une section de chars d'assaut en disposant ses unités et le 2e bataillon du 59e R. I. U. S. en colonnes doubles de compagnie par demi-sections. Bientôt prises à partie par un tir de barrage de 150, les compagnies continuaient leur marche en serpentant et arrivaient à prendre pied aux lisières ouest de Sommelans et sur les hauteurs qui au sud dominent ce village.

20 juillet. — Le 41e bataillon, très éprouvé, n'ayant plus que sept officiers, est relevé dans la nuit du 19 au 20 par le 59e B. C. P. qui reçoit l'ordre d'enlever la cote 184 et la Grenouillère pour se placer sur l'alignement du 43e B. C. P. dont il est séparé par un vide de 2 kilomètres par suite de l'avance du 43e bataillon et des continuels reflux des bataillons américains. Le mouvement commence à 3 h.30. A 6 heures, l'objectif est atteint. A 17 heures, le commandant **de BOISHUE** veut continuer sa progression, il arrive avec le 59e bataillon sur la route Sommelans — Bonnes ; en se portant en avant pour suivre le travail de ses chars d'assaut il est mortellement blessé par un obus qui tue à ses côtés le capitaine adjudant-major **HEMET**. Le capitaine **BRUNIE** prend le commandement et sous la violence du tir de l'artillerie ennemie et des mitrailleuses ramène le bataillon un peu à l'ouest sur un terrain plus favorable.
A gauche, dès le point du jour, le 43e bataillon a commencé le nettoyage de Sommelans. La 9e compagnie (capitaine **GEORGE**) doit livrer un combat de rues et s'emparer du village maison par maison. Elle y parvient et le bataillon se maintient pendant tout le jour sous des bombardements et des contre-attaques prolongés jusqu'à la nuit.

21 juillet. — Dans la nuit du 20 au 21 juillet le groupe est dépassé par le 10e régiment de tirailleurs (52e D. I.) chargé de continuer la progression, et passe en réserve de D. I. à Bonnes.

22 juillet. — Le groupe est toujours en réserve de D. I. aux alentours de la ferme des Vallées.
Le 22 au soir, le 59e B. C. P. est alerté pour être mis à la disposition du lieutenant-colonel **MEILHAN**, du 152e R. I., dont le groupement est arrêté par une forte résistance ennemie au bois du Châtelet.

23 juillet. — En pleine nuit, le capitaine monte une attaque du 59e bataillon pour s'emparer de **la** Maison du Bois qui du haut d'une croupe située à la lisière sud, est une des clés de voûte de la résistance ennemie au bois du Châtelet. Une première attaque de la 9e compagnie (capitaine **CONNAULT**), déclenchée à 3 h.30, arrive à 50 mètres de la Maison du Bois, mais doit refluer sous un feu intense de mitrailleuses. A midi une nouvelle attaque est aussi infructueuse. Enfin, à 20 heures, après une nouvelle préparation d'artillerie, la 9e compagnie soutenue par la 7e donne l'assaut à la baïonnette et enlève la position.

24 juillet. — Le groupe se porte en avant, en soutien du groupement **MEILHAN**.

25 juillet. — Les 41e et 43e bataillons, avec le 59e bataillon rendu au groupe, vont relever le 152e R. I. au bois de Beuvardelle et à la lisière sud du bois de la Tournelle.
Le 59e bataillon, placé à gauche, fait opérer par sa 8e compagnie une reconnaissance dans le bois de la Tournelle. Cette reconnaissance, destinée à s'emparer de la corne sud-est du bois, se heurte à de fortes résistances et ne peut atteindre son objectif.

26 juillet. — Le 59e bataillon, très fatigué, est relevé par le 43e bataillon dans la nuit du 25 au 26.
Le 26, à, 3 heures du matin, après une préparation d'artillerie d'un quart d'heure, le 43e bataillon, renforcé par la 1re compagnie du 41e bataillon, attaque en partant de la lisière sud du bois de la Tournelle et du ruisseau de Beuvardelle. Sa progression est très ralentie par de véritables concentrations du tir de l'artillerie et des mitrailleuses adverses, car son mouvement est très en flèche.
La division de droite est toujours au sud-est de Beuvardes et le Four à Verre est tenue par des patrouilles allemandes.
Le temps est très mauvais, la pluie tombe à torrents. Le commandant **MICHELIN** n'en continue pas moins l'attaque en profitant des premières lueurs du jour pour se faire appuyer par une section de chars d'assaut. Il enlève les vergers et les boqueteaux au nord de Beuvardelle, la corne est du bois de la Tournelle, les Plâtrières et prend pied dans le bois des Préeaux.

27 juillet. — Après une journée passée sous la pluie et sous les bombardements les plus intenses, le groupe, qui n'a cessé de conserver le contact de l'ennemi, s'aperçoit de son décrochage et en profite pour enlever immédiatement la cote 228. Dans l'après-midi, le 43e bataillon atteint le front ferme de Préeaux — forêt de Fère. Une section du 41e bataillon envoyée en reconnaissance dépasse le Château de la Forêt et ne se replie à La Folie que devant une ligne de maisons organisées par l'adversaire.
Le groupe est alors dépassé par le 166e R. I. U. S. (42e division américaine) et ramené en réserve dans la région Le Tartre — Les Vallées.

*
* *

Au cours de toute cette offensive, les trois bataillons ont donné les mêmes preuves de bravoure et de dévouement. Les résultats obtenus les 18, 19 et 20 juillet en sont le témoignage.
Malgré la disparition du commandant **de BOISHUE**, tué en tête de sa troupe, et du commandant **MASSON**, mis hors de combat, les 59e et 41e bataillons ont montré qu'ils étaient prêts à aller comme leurs chefs jusqu'aux dernières limites du sacrifice. Le 59e bataillon a enlevé avec un brio extraordinaire la Maison du Bois et le 41e bataillon s'est maintenu pendant quarante-huit heures sous des bombardements intenses et une de ses compagnies a brillamment coopéré à la poursuite du 27.
Le 43e bataillon, qui a eu la chance de conserver à sa tête le commandant **MICHELIN**, un officier supérieur de tout premier ordre, a exécuté une série d'opérations, dont certaines avec coopération de chars d'assaut, qui mériteraient d'être citées comme des modèles de la tactique de détail des champs de bataille.
Les capitaines **BRUNIE** et **CARPENTIER**, qui ont pris le commandement d'un bataillon sous le feu, ont été très à la hauteur des circonstances.
Parmi les militaires qui se sont le plus distingués, on peut citer, en dehors des commandants **MICHELIN**, **de BOISHUE** et **MASSON**, dont la conduite a été admirable, les capitaines **MONDET**, **COMTE**, **JACOB**, l'adjudant **VAUVILLIERS** et le sergent **HUGOT**, du 41e B. C. P. ; les capitaines **GEORGE** et **HENRY**, le lieutenant **WESTRICH**, les sergents **BARBEREAU** et **BALLIVET**, les caporaux **HEYMANN** et **CADET**, les chasseurs **BERNARD** et **DESNOUVEAUX**, du 43e bataillon ; le capitaine **CONNAULT**, le lieutenant **MEAU**, le sous-aide-major **SABOT**, du 59e bataillon.

Le 28 juillet 1919.

Le Lieutenant-Colonel
commandant le 13e Groupe de Chasseurs,
Signé : **DUSSAUGE**.

Le 13e Groupe de Bataillons de Chasseurs est cité à l'ordre de la VIe Armée (N° 627) en date du 4 septembre 1918.

Le 13e groupe de bataillons de chasseurs à pied, sous les ordres du lieutenant-colonel **DUSSAUGE**, comprenant :
Le 41e bataillon de chasseurs, sous les ordres du commandant **MASSON**,
Le 43e B. C. P., sous les ordres du commandant **MICHELIN**,
Le 59e B. C. P., sous les ordres du commandant **de BOISHUE**,

« *S'est élancé superbement le 18 juillet 1918, jour de la bataille, sur un terrain qu'il n'avait pu reconnaître, a progressé de 4 kilomètres, enlevé un village, capturé plus de 200 prisonniers, 5 canons et un grand nombre de mitrailleuses.*
« *Repartait à. l'attaque le lendemain sans que la fatigue ou les pertes aient diminué son entrain*

Ancestramil

magnifique, prenait trois villages et réalisait une nouvelle avance de 3 kilomètres. Engagé une troisième fois, parvenait, en trois jours de luttes très dures à chasser l'ennemi des fortes positions où celui-ci résistait avec acharnement. A capturé au total près de 300 prisonniers, avec 7 canons, 102 mitrailleuses et 33 minen. »

*
* *

Le général commandant la 164e division souligne la conduite accoutumée du 43e bataillon dans l'ordre suivant :

164e D. I. P. C., le 1er septembre 1918.

ORDRE N° 218.

« Par télégramme spécial le général commandant en chef fait connaître que le 13e groupe de chasseurs, le 133e R. I. et le 152e R. I. seront cités à l'ordre de la VIe armée pour leur conduite aux combats de juillet.
« La fourragère couleur de la Légion d'honneur est accordée au 152e R. I. (6e citation) et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre aux 41e et 59e B. C. P. (2e citation).
« Le général commandant la division est heureux et fier de porter à la connaissance de tous les corps de la D. I. la décision du commandant en chef, elle est la juste récompense de l'élan, de l'énergie et de l'héroïsme déployés par tous dans ces journées de juillet, où nos contre-attaques vigoureuses ont commencé à désemparer le Boche, à libérer le territoire envahi et faire luire les premiers rayons du soleil de la victoire.
« Par suite de cette décision :
« Le 152e R. I., continuant ses glorieuses traditions, après avoir été le premier régiment de l'armée métropolitaine à conquérir la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et celle aux couleurs de la médaille militaire, conserve son avance pour le port de la fourragère rouge.
« Le 133e R. I., en méritant une troisième citation, après ses brillants faits d'armes antérieurs, est en marche vers la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.
« Les 41e et 59e bataillons de chasseurs reçoivent la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
« Tout le monde à la division regrettera que la citation accordée au 43e B. C. P. ne soit que la première à l'ordre de l'armée et ne lui permette pas, à lui aussi, de porter la fourragère à laquelle il a autant de titres que les autres.
« Proposé deux fois pour une citation à l'ordre de l'armée, ce bataillon dont tous connaissent et apprécient la valeur, n'a dû qu'à un concours malheureux de circonstances de ne pas voir aboutir ces propositions.
« En tout cas, il s'honore dans le passé d'une superbe citation à l'ordre de la brigade dont le général commandant la division se fait un devoir de rappeler le libellé :

« Composé en majeure partie de réservistes de la Bourgogne, des Vosges et de Parisiens.
« Le 3 septembre 1916, après avoir tenu cinq jours sous un bombardement violent et perdu par « un tir de contre-préparation le cinquième de son effectif, a, d'un seul élan, enlevé par un chef « particulièrement énergique, le commandant MICHELIN, atteint son objectif à 700 mètres du « point de départ, conquis à la grenade et au couteau trois tranchées demeurées intactes et

« garnies de mitrailleuses, s'est emparé de 3 mitrailleuses, de 2 officiers et 90 grenadiers de la « Garde prussienne qui ont avoué à l'interprète n'avoir jamais imaginé assaut aussi âprement « poussé. »

« L'occasion ne saurait tarder pour ce bataillon de mériter une deuxième citation.

« *Le Général commandant la 164e division,*
« Signé : **GAUCHER** ».

*
* *

Ramené à l'arrière, le bataillon repart le 8 août pour Fismes, puis revient à Mont-Notre-Dame. Après plusieurs engagements, une poursuite vigoureuse, il borde l'Aisne à Pont-Arcy.
Relevé précipitamment le 18 septembre, il est transporté à Calais, d'où il gagne le secteur d'attaque belge, par des étapes de nuit.
En secondes lignes jusqu'au 3 octobre, il est engagé du 4 au 13 dans les Marais, sous Hooglede ; le 18, il attaque rudement à Meulebecke — Paanders, contribue à, la rupture de la ligne, atteint d'un bond la Lys à l'est de Wacken. Le 21, il passe au sud de la rivière en deuxième ligne, puis en première ligne au sud de Waereghem. Il reçoit le 28 l'ordre d'enlever les passages sur le Maalebeck.
C'est un moulin, une ferme fortifiée avec un seul pont d'accès, c'est un bois marécageux, le tout fortement occupé, dominé à. courte distance par une deuxième ligne. La fatigue est très grande, les effectifs réduits de moitié. Le 29, au point du jour, les compagnies s'élancent précédées des pionniers qui portent des passerelles. On se rue sur les mitrailleuses, les Boches sont cloués sur leurs pièces. Un officier et quarante hommes sont pris. Puis la réaction ennemie, les mitrailleuses qui fauchent, les obus jointifs, les contre-attaques. Dans les marais, aux abords des maisons qui flambent, la résistance acharnée dure tout le jour. Les pertes sont lourdes, mais les passages sont pris. Le lendemain, les Américains avec leurs chars, peuvent au delà du Maalebeck pousser leur offensive puissante.

Le rapport suivant était établi à cette date par le commandant du bataillon :

29 octobre. — Le 13e groupe reçoit l'ordre d'enlever les passages sur le Maalebeck :
En première ligne, 41e et 43e bataillons.
En réserve, 59e bataillon.
Le 43e bataillon a pour objectif la ferme de Gold Te Vald Kerkem, le moulin à 200 mètres au nord, lisière sud du bois rectangulaire à 200 mètres au nord du moulin, le chemin du bois rectangulaire à Meerlan.
Les 7e et 8e compagnies ont pour objectifs :
La 7e : le moulin et la ferme ; base de départ, la voie ferrée à 400 mètres à. l'ouest ;
La 8e : le bois et le chemin ; base de départ, Meerlan ;
La 9e est en soutien à Meerlan.

Le terrain d'attaque est difficile, partout marécageux, coupé de ruisseaux larges et profonds. Les fermes et les moulins formant enceinte sont également entourés d'eau et de fossés fortement

défendus. Leurs abords sont des pâturages où les clôtures de ronces artificielles font un véritable lacis.
Tout le terrain et les objectifs sont dominés à courte distance par la route de Waereghem — Anseghem et par la hauteur 30 qui n'est pas attaquée à la même heure.
Dans la nuit du 28 au 29, les dernières reconnaissances de terrain sont soigneusement effectuées, des passerelles sont construites pour le franchissement des ruisseaux.
Le 29, à 8 heures, après une courte préparation d'artillerie, les 7e et 8e compagnies attaquent au pas de course, précédées des pionniers qui jettent leurs passerelles.
La 7e compagnie, en plusieurs groupes, aborde le moulin, malgré le tir des mitrailleuses qui lui fait subir des pertes, se rue sur les défenseurs qu'elle capture. Puis elle attaque la ferme très fortement défendue qui résistera jusqu'à la nuit tombante.
La 8e compagnie, en un bond rapide, atteint les objectifs malgré le feu des mitrailleuses postées à mi-pente.
A ce moment, il fait plein jour et la situation des assaillants devient critique.
La 8e compagnie, en terrain découvert, est prise à partie par les mitrailleuses de **la cote 30** et de la route, battue par un tir précis de 77, menacée d'une contre-attaque par le bois. Il lui faut s'organiser, se terrer dans le marais, s'abriter dans les ruisseaux pleins d'eau. Le commandant de compagnie est tué.
Les sous-officiers, les chasseurs tombent. Les blessés, les brancardiers sont impitoyablement mitraillés par les Boches, et la compagnie doit garder les blessés... ou les emporter par le lit d'un ruisseau, dans l'eau jusqu'au ventre.
Le sous-lieutenant **PITON** prend le commandement de la 8e compagnie, complète son organisation, déjoue toutes les tentatives de l'ennemi et conserve tout le terrain conquis. Il perd un tiers de l'effectif engagé.
A la droite, la 7e compagnie est dans le même temps soumise à une rude épreuve. L'ennemi bat furieusement, par les mitrailleuses de la ferme et celles de la route, tous les abords du moulin. Il tire par obus précis et par bombes dans le moulin qu'il incendie. A son tour cette compagnie fait des pertes.

Elle est menacée par la forte garnison de la ferme, par des troupes de contre-attaque qui se massent à l'est du bois rectangulaire. Aux abords des bâtiments qui flambent, le lieutenant **WESTRICH**, commandant de compagnie, organise la résistance. Il tient en respect par ses feux l'ennemi menaçant, jusqu'à, la nuit tombante. A ce moment, renforcé par une section de la 8e compagnie, le lieutenant **WESTRICH** attaque résolument la ferme d'où l'ennemi s'enfuit en laissant des cadavres sur le terrain.
La 7e compagnie a également perdu un officier blessé : sous-lieutenant **LEMOINE**, et, tant sous-officiers que chasseurs, près du tiers de son effectif.
Par une attaque soudaine, particulièrement audacieuse, par une ténacité superbe, dans des circonstances d'une difficulté extrême, le 43e B. C. P. conquérait de haute lutte et conservait tous ses objectifs. Il faisait 36 prisonniers dont un officier et capturait 4 mitrailleuses.

*
* *

Actes de bravoure particulièrement brillants.

Sous-lieutenant **MERMET** (Camille). — Entraînait superbement sa section à l'assaut d'un groupe de maisons fortement défendues. Capturait une dizaine de prisonniers ; malgré un tir serré par obus, par bombes et par mitrailleuses, organisait solidement la position aux abords des bâtiments qu'incendiait l'ennemi, puis conquérait la nuit un deuxième objectif solidement organisé.

Sous-lieutenant **LEMOINE**. — Chargé d'attaquer directement le moulin par un pont étroit battu par les mitrailleuses, s'élançait à la tête de sa troupe avec un complet mépris du danger, abordait rapidement les Allemands qu'il faisait prisonniers, organisait solidement la résistance en braquant sur l'ennemi les mitrailleuses capturées. Blessé dans la position conquise.

Sergent **BURGER**. — Sergent de la veille. Commandant une section d'attaque, tournait le moulin, abordait à revers une section ennemie qu'il capturait après un corps à corps violent.
Grièvement blessé en organisant la résistance aux abords des maisons qui flambaient.

Chasseur **COTENTIEN**. — Bravoure intrépide. Aux côtés de son chef de section, s'élançait sur un pont étroit, battu par les mitrailleuses, sur un groupe d'ennemis qu'il aidait à maîtriser après un corps à corps rapide et violent.

Sous-lieutenant **PITON**. — A la tête de sa section enlevait de haute lutte une lisière de bois fortement défendue. Son commandant de compagnie tué, prenait le commandement de l'unité et dans des conditions effroyables de terrain et de tir ennemi, organisait la position conquise malgré les lourdes pertes subies.

Chasseur **MAHÉ**. — La veille de l'attaque, se portait en plein jour avec son sergent aux abords de la position à attaquer qu'il fallait reconnaître, remplissait sa mission malgré les feux de mitrailleuses. Le **29**, abordait le premier l'objectif de sa section, refoulait l'ennemi après un combat à bout portant, puis le poursuivait comme volontaire à la première patrouille de contact.

Brancardier **DAVIAU** et brancardier **MARTIN**. — Volontaires pour relever sous un feu violent de mitrailleuses le commandant de compagnie grièvement blessé. Le second tombait dans cette périlleuse mission.

Sergent **GAUMIOT**. — Conduite admirable à l'attaque du **29 octobre 1918**. Dans la journée, ayant près de lui un chasseur grièvement blessé, dont l'état réclamait des soins urgents, réussissait à l'emporter sur son dos jusqu'au poste de secours, en rampant pendant 50 mètres, puis se mettant à l'eau jusqu'au ventre sur un parcours de 500 mètres.

Chasseur **FRECHIN**. — A fait preuve d'un beau courage pendant l'attaque du **29 octobre**. Blessé lui-même au cours de l'opération, a pris sur son dos un camarade grièvement blessé pour le transporter au poste de secours, malgré un tir de mitrailleuses très précis. Blessé une deuxième fois, a réussi néanmoins à ramener son camarade à destination.

Ancêtre Ami

*
* *

Le 10 novembre, le bataillon est encore en lignes, il doit attaquer le 11.

Une deuxième citation à l'ordre de l'armée lui donne la fourragère :

Ordre de la VI^e^ Armée (N° 660) du 17 novembre 1918.

« *Le 43^e^ bataillon de chasseurs, vaillant bataillon, modèle de discipline, d'allant et de bravoure, qui, sous les ordres du commandant MICHELIN, n'a cessé du 25 septembre au 29 octobre 1918, dans les Flandres, de fournir les plus grands efforts.*
« A contraint l'ennemi à, se replier et l'a poursuivi avec la dernière énergie en atteignant d'un seul bond la rive gauche de la Lys.
« Le 29 octobre, malgré la faiblesse de ses effectifs, a attaqué les positions défendues par un ennemi supérieur en nombre, les a enlevées de haute lutte, conquérant tous ses objectifs, capturant des prisonniers et des mitrailleuses. »

*
* *

Ramené par étapes à Beauvais, le 43^e^ B. C. P., né de la guerre, est dissous quand la France victorieuse a porté ses armées de l'autre côté du Rhin.

*
* *

43^e^ BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

ORDRE

« Le 43^e^ bataillon est dissous.
« Formé au premier jour de la guerre, il disparaît quand sa tâche est faite, quand la France victorieuse à porté ses armées de l'autre côté du Rhin.
« Et, dans cette lutte glorieuse, les étapes du 43^e^ sont la Lorraine, l'Alsace, la Somme, le Chemin des Dames, Reims, Verdun, la Marne, le 18 Juillet, l'Aisne et puis la Belgique.
« Noms évocateurs qui nous rappellent tant d'assauts sous les obus jointifs, tant de résistances acharnées, jusqu'à l'épuisement, bien après l'épuisement des forces ; tant d'efforts inouïs qui tordaient les énergies sans les rompre jamais ; tant de sacrifices, mais aussi au bout de l'âpre et sombre guerre, la victoire.
« Noms évocateurs, qui nous rappellent plus encore peut-être l'heureux mystère qui, dans les situations le plus atrocement pénibles, comme aux jours de paisible repos, comme au jour du triomphe, imprimait sur vos traits, toujours la volonté doucement obstinée, le droit regard et le tranquille sourire : marques par excellence de la vraie force et de la vraie beauté. Ce mystère résidait dans votre haut sentiment du devoir, certes ; mais il émanait surtout de cette camaraderie

Ancestrama

touchante, de cette affection profonde qui vous unissaient tous ; tant de mains franchement tendues, tant de dévouement spontanément offert au camarade, à la collectivité, tant de sollicitude des cadres pour les chasseurs, tant d'attentions des chasseurs pour leurs cadres. C'étaient là gestes accoutumés, généreux toujours et parfois sublimes, d'où rayonnait cette allègre confiance qui faisait toute la force des individus, des sections, des compagnies, et qui consacrait la valeur égale, magnifique du 43e bataillon.

« Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, je vous ai bien souvent admirés de toutes mes forces pour votre constance immuable, pour votre courage héroïque, pour votre acceptation de tout; mais je vous ai toujours aimés de tout mon cœur pour votre esprit de solidarité totale et pour l'affection manifeste qui vous rapprochait, qui vous groupait indissolublement.

« Maintenant, par compagnie, par sections complètes, avec vos officiers et vos cadres, vous allez renforcer d'autres bataillons. Portez-y vos admirables qualités de discipline confiante et de souriante activité. Mais gardez surtout cette camaraderie généreuse qui fait la joie de vivre. Plus tard, bientôt pour quelques-uns, vous regagnerez vos foyers. Bien souvent, vous rappellerez le souvenir des rudes épreuves de la Grande Guerre.

« Dites bien à. ceux qui vous entoureront que les enfants d'un grand, d'un très grand, d'un très beau pays peuvent seuls soutenir la lutte atroce qui nous fut imposée. Rappelez-vous aussi, rappelez-vous surtout qu'autour de vous, dans la tranchée martelée, dans l'assaut tragique, aux jours de fatigue accablante, vous avez vu souvent des gens très braves, et toujours de braves gens. La masse des Français est faite de ces braves gens.

« Ensemble, rappelons-nous enfin les noms de nos camarades tombés glorieusement pour la patrie.

« Aux hasards de nos courses militaires ou de nos voyages privés, nous irons prier sur leurs tombes, parer d'une fleur la croix modeste qui marque le lieu de leur repos ; et tout bas nous leur demanderons la plus belle leçon qui soit : celle de dévouement et de sacrifice à la cause commune.

« Chasseurs du 43e, officiers et gradés, vous partez en groupe vers des destinations connues, pour une tâche nouvelle. Je pars seul pour une affectation que j'ignore, vers ma tâche à moi. Mais je pars, fier de vous, fier de ce que vous avez fait : car ce que vous avez fait fut beau, fut grand et bon.

« C'est bien là œuvre de chasseurs, de chasseurs du 43e bataillon. Œuvre de Français aussi, des Français d'hier et de ceux de demain, des Français de toujours. »

MICHELIN.

Ancien Journal

ANNEXE

———

Officiers du 43e Bataillon de Chasseurs tués à l'ennemi

NOMS	GRADES	LIEUX	DATES
HUSSON de SAMPIGNY	Capitaine	St-Maurice	30 août 1914
BÉJIN	Lieutenant	Le Forest	3 sept. 1916
MÉLINE	Capitaine	Le Forest	3 sept. 1916
CALMEAU	Sous-Lieut.	Raucourt	6 oct. 1916
BRIGNON	Lieutenant	Hurtebise	16 juin 1917
De LASTEYRIE du SAILLANT	—	(combat aérien)	6 mai 1918
FRESSON	Sous-Lieut.	Bussiares	1er juin 1918
BLUM	Lieutenant	Chevillon	18 juill. 1918
HARASSE	—	Chézy	18 juill. 1918
VILLA	—	Wareghem	29 oct. 1918

Ancestramil